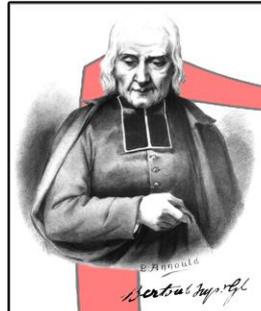


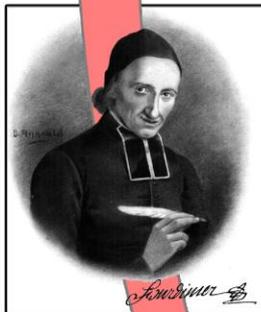


ESPRIT SAINT, VIE DANS L'ESPRIT
2 FÉVRIER 2015 – 15 Mai 2016
AC - II/3/04 - 2015 - FR

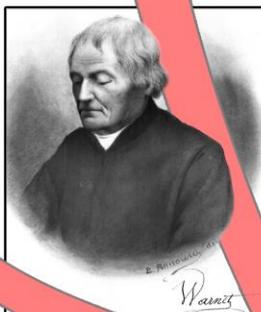
Neuvaine pour la Pentecôte 2015



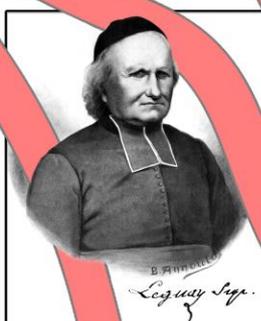
Jacques-Magdeleine Bertout
6^{ème} supérieur général
(1805 - 1832)



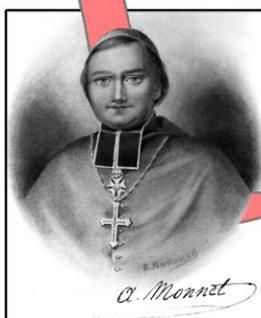
Amable Fourdinier
7^{ème} supérieur général
(1832 - 1845)



Nicolas Warnet
8^{ème} supérieur général
(1845)



Alexandre Leguay
9^{ème} supérieur général
(1845-1848)



Alexandre Monnet
10^{ème} supérieur général
(1848)

1^{er} jour : « Vivre par la foi »
(Jacques-Magdeleine Bertout : 1753-1832) 6e supérieur général (1805 - 1832)

Le père Jacques-Magdeleine Bertout naquit le 3 mai 1753 au Nord de la France. Il entra au séminaire et commença sa philosophie en octobre 1773. Cette période fut pour lui, celle du discernement d'un profond désir de rejoindre les missions étrangères. Son évêque Mgr Pressy auquel il s'en ouvrit, lui conseilla de s'essayer d'abord aux missions coloniales. Il fut ordonné et entra ainsi au Séminaire du St Esprit en juillet 1777.

Courant 1778, sa première expédition qui devait le mener en terre Guyanaise en compagnie du père Deglicourt, n'aboutit pas. Parti du Havre, leur navire fit naufrage au large des côtes africaines. Parvenus néanmoins à toucher terre sur de frêles embarcations de sauvetage, ils furent capturés par des mauritaniens. Leur captivité fut rude et dura environ deux mois. Ils durent endurer l'asservissement, la chaleur, la dysenterie et le manque d'eau. Une crucifiante expérience qui parvint à son terme au Sénégal lorsqu'un gouverneur anglais du fort accepta de les racheter. La liberté recouvrée, ils goûtèrent avant leur retour en France aux consolations et aux joies du ministère sacerdotal, effectuant quelque 200 baptêmes, des mariages et de nombreuses confessions.

De retour en France, le père Bertout tomba malade et dû renoncer aux missions coloniales. Il fut alors envoyé comme professeur de théologie au séminaire de Paris et à celui de Meaux. Dans ces temps de révolution, où commençaient à se crispier les relations entre l'Église et un régime voulant la soumettre à son autorité (notamment par la Constitution civile du clergé). Le père Bertout vit le séminaire subir le même sort que tous les autres établissements du même genre, lorsque les élèves et les maîtres furent dispersés. En août 1792, comme un bon nombre de prêtres réfractaires, il dut lui aussi fuir en direction de l'Angleterre.

De cet exode, il ne s'en plaignit pas. Il apprit immédiatement une nouvelle langue et se fit à la culture anglaise. Quatorze instructions écrites de sa main témoignent encore du zèle apostolique dont il fit preuve au comté d'York. Il n'oubliait certainement pas la congrégation, mais durant ces dix années, il ne rechigna à aucun sacrifice pour être utile aux âmes. En 1801 à la signature du concordat, il comprit néanmoins que le devoir le rappelait en France.

Arrivé au Séminaire, il fut consterné par la dégradation des immeubles désormais aux mains d'étrangers. Le père Duflos son oncle et son supérieur était devenu quasiment sénile. Les autres directeurs étaient morts ou engagés ailleurs. Dépourvu de bâtiment, de personnel et de fonds financiers, le père Bertout ne céda pourtant pas au désespoir. Il eut ce regard de foi et se confia dans le Seigneur comme il l'avait toujours fait durant les épreuves passées. Il savait pouvoir trouver en lui les ressources nécessaires au rétablissement de l'institut.

Lecture biblique: Hb 6, 13-20

Dieu s'est véritablement engagé pour le salut de l'humanité. Un salut qui devient une réalité en Jésus Christ. En quoi sommes nous appelés à témoigner d'une espérance nouvelle qui nous habite ? Quelle maturité devons-nous cultiver avec l'espérance qui nous habite ?

Benoît XVI Audience générale du 5/12/2012 « Qu'est-ce donc que l'acte de la foi ? C'est la réponse de l'homme ... la foi signifie accueillir dans sa propre vie la vision de Dieu sur la réalité, laisser Dieu nous guider avec sa Parole et les sacrements pour comprendre ce que nous devons faire, quel est le chemin que nous devons parcourir, comment le vivre. En même temps comprendre selon Dieu, voir avec ses yeux ce qui rend la vie solide, ce qui nous permet de « rester debout » et de ne pas tomber.»

Evangelii Gaudium (n°278)."La foi signifie aussi croire en Lui, croire qu'il nous aime vraiment, qu'il est vivant, qu'il est capable d'intervenir mystérieusement, qu'il ne nous abandonne pas, qu'il tire le bien du mal par sa puissance et sa créativité infinie. C'est croire qu'il marche victorieux dans l'histoire « avec les siens : les appelés, les choisis, les fidèles »."

Prière :

En ces temps de Pentecôte, Esprit Saint, accorde-nous le don de force, afin qu'au cœur même des difficultés de ce monde, nous obtenions à la manière du Père Bertout, le courage de dépasser les épreuves. Esprit Saint, ouvre-nous à l'avenir, donne-nous ce qui appartient au Père et au Fils, afin que naissent des prophètes dans ton Eglise et que se multiplient les rêves d'un monde plus fraternel. Amen.

❖ **2^{ème} jour : « L'espérance qui ne trompe pas »**
(Jacques-Magdeleine Bertout : 1753-1832)

Lorsque la congrégation du Saint Esprit fut rétablie en mars 1805, le père Bertout qui en devenait le 6^{ème} supérieur, se retrouvait à la tête d'une œuvre abandonnée de ses membres, dépourvu de fonds et ne disposant pour seul bien, que d'une maison de campagne. Cette situation ne semblait pourtant pas le décourager. Tant il était profondément habité par l'espérance du relèvement de l'œuvre de l'évangélisation des colonies françaises.

Pour y parvenir il lui semblait nécessaire de récupérer la maison de la rue des Postes et d'obtenir une allocation suffisante à l'entretien de l'œuvre. Dans cette optique, il intégra la grande aumônerie qui avait pour vocation de faire revivre la foi, tant en France que dans les colonies, mais aucune de ses demandes ne fut agréée. Loin de désespérer, il s'associa alors à deux prêtres qui avaient un collège. Sur les 130 élèves, 25 étaient destinés à l'état ecclésiastique. Une dynamique semblait enfin mise en œuvre, mais tout bascula le 26 septembre 1809, lorsque Bonaparte supprima à nouveau la congrégation. Le père Bertout continua un certain temps son activité au collège mais l'état de guerre finit par entraîner sa fermeture. À 62 ans, après neuf ans de labeur pour peu de résultat, il se retira pour un temps en 1814 aux Missions Étrangères.

Le 3 février 1816, l'ordonnance royale de Louis XVIII rétablit la Congrégation. Le père Bertout ne pouvait toujours pas récupérer la maison de la rue des Postes, qui était occupée par l'École Normale. Mais à la charge du ministère de l'intérieur, il loua une maison et put rouvrir un séminaire. Celui-ci compta 15 élèves en 1819 et 18 en 1821. En 1822, la suppression de l'École Normale, lui permit de retrouver la maison de la rue des Postes. Il s'y installa avec le père Boudot, le seul spiritain encore en vie. Tous deux accueillirent la même année 43 séminaristes et 6 professeurs. Le chantier de développement de l'œuvre ne pouvait s'arrêter en si bon chemin. En août 1823, le gouvernement s'engagea à aider la Congrégation à hauteur de 50 000 francs/ an, et l'autorisa à créer un petit séminaire. De plus, cette période favorisa la reconnaissance en février 1824 de la règle et des statuts de la Congrégation par la Propaganda Fide. La Congrégation cessait alors d'être un institut diocésain pour dépendre directement du Saint Siège.

A 71 ans et après 19 ans de supériorat, fort de sa foi et d'une espérance qui ne trompe pas, le père Bertout était parvenu à remettre en ordre de marche le Séminaire du Saint Esprit : il avait obtenu la reconnaissance de la règle et des statuts de la Congrégation et rétabli légalement la Congrégation.

Lecture Biblique : Rm 4,17-21

Avoir la foi et donner sa propre vie à Dieu, nous invite à espérer contre toute espérance. Que faut-il mettre en œuvre pour enraciner l'espérance dans nos activités pastorales ? comment rendre plus vive la foi de nos communautés ?

Evangelii Gaudium (n° 276)

« La résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est une force sans égale.... Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire. Les valeurs tendent toujours à réapparaître sous de nouvelles formes, et de fait, l'être humain renaît souvent de situations qui semblent irréversibles. C'est la force de la résurrection et tout évangéliste est un instrument de ce dynamisme. »

Prière :

Esprit Saint, toi qui suscites toutes les vocations chrétiennes, réveille en tous l'appel ardent à servir l'Évangile. Comme tu le fis jadis pour le père Bertout, en ces temps de Pentecôte, relève notre espérance, que nous reprenions souffle en ton amour. Fais entendre jusqu'aux extrémités de la terre les appels de l'Église à vivre de la vie de Dieu. Amen

❖ 3^{ème} jour : « L'amour qui ne passera pas »

(Jacques-Magdeleine Bertout : 1753-1832)

En 1830, le père Bertout avait 77 ans et il ne lui restait plus que deux années à vivre, lorsqu'arriva la révolution de Juillet 1830. Une période d'instabilité politique durant laquelle le Séminaire du Saint-Esprit fut pillé par des révolutionnaires. Incident qui occasionna une nouvelle dispersion et le retrait des fonds donnés par le gouvernement. Une réouverture eut lieu en 1831, mais sur ses fonds propres, la Congrégation ne put accueillir qu'un petit nombre de séminaristes.

Lors du choléra de 1832, la maison de la rue des Postes fut réquisitionnée. L'occupation ne devait être que momentanée, mais le ministère manifesta l'intention d'en garder les locaux. Le père Bertout en conçut un vif chagrin et sa santé s'altéra. Atteint par la goutte, les accès étaient devenus plus longs et plus douloureux, et rien ne put en amortir la violence. Le pieux vieillard montra en ce temps un amour et un calme inaltérable. Toujours occupé des pensées de la foi, il parlait à peine de ses douleurs. Il n'avait aucun mouvement de plaintes ou d'impatience en lui. Conservant jusqu'à la fin sa présence d'esprit, c'est avec un vif sentiment de piété qu'il reçut les derniers sacrements, avant qu'une ultime crise ne l'enlève dans la nuit du 9 au 10 décembre 1832.

Pour ceux qui l'ont connu, le père Bertout fut un supérieur au cœur droit, au zèle pur, qui avait tout mis en œuvre pour que revive l'œuvre à laquelle, il s'était consacré. Souhaitant par-dessus tout envoyer des ouvriers à la vigne du Seigneur, il parvint malgré les épreuves à faire partir 97 prêtres en direction des colonies de 1817 à 1832. Au moment de sa mort, les ¾ des prêtres qui officiaient dans les colonies avaient été formés ou envoyés, par la Congrégation du Saint Esprit.

Lettre Apostolique du Pape François « À tous les Consacrés » (2 décembre 2014)

« Cette Année de la Vie Consacrée nous appelle à vivre le présent avec passion. La mémoire reconnaissante du passé nous pousse, dans une écoute attentive de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, à mettre en œuvre d'une manière toujours plus profonde les aspects constitutifs de notre vie consacrée. Depuis les débuts du premier monachisme, jusqu'aux "nouvelles communautés" d'aujourd'hui, chaque forme de vie consacrée est née de l'appel de l'Esprit à suivre le Christ comme il est enseigné dans l'Évangile. Pour les Fondateurs et les Fondatrices, la règle absolue a été l'Évangile, tout autre règle voulait être seulement une expression de l'Évangile et un instrument pour le vivre en plénitude. Leur idéal était le Christ, adhérer à lui entièrement, jusqu'à pouvoir dire avec Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21) ; les vœux avaient du sens seulement pour mettre en œuvre leur amour passionné. La question que nous sommes appelés à nous poser au cours de cette Année est de savoir si nous aussi nous nous laissons interpeller par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le vademecum pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire. Il est exigeant et demande à être vécu avec radicalité et sincérité. Il ne suffit pas de le lire (même si la lecture et l'étude restent d'extrême importance), il ne suffit pas de le méditer (et nous le faisons avec joie chaque jour). Jésus nous demande de le mettre en œuvre, de vivre ses paroles. »

Lecture Biblique : Rm 5, 1-5

Par la foi en Jésus-Christ nous sommes en paix avec Dieu. Cette espérance du salut nous est garantie par l'Esprit Saint. Quelles sont les épreuves qui nous demandent un regain d'espérance ? Nos relations sont-elles empreintes de l'amour donné par l'Esprit Saint ?

Prière :

Esprit Saint, loin des lamentations stériles, tu inspires notre prière au seul Maître de la Moisson. Fais de nous les éveilleurs et les accompagnateurs de toutes les vocations chrétiennes dont tu as besoin pour le service de la vie du monde. Qu'à la manière du père Bertout nous puissions aimer et servir nos frères, d'un cœur sans partage. Amen

❖ **4^{ème} jour : « Persévérer dans la fidélité »**
(Amable Fourdinier : 1832-1848) 7e supérieur général (1832 - 1845)

Amable Fourdinier, neveu du père Bertout lui succéda le jour de Noël 1832. Il n'y avait alors que deux Spiritains au Séminaire : le père Fourdinier et le père Hardy. Sans le soutien de l'Archevêque de Paris aucune élection n'aurait pu être organisée. Comme depuis plus de 15 ans il était le bras droit de son oncle face au gouvernement et à la Propagande, c'est tout naturellement qu'on désigna le père Fourdinier comme supérieur général. Il connaissait l'ampleur de la tâche qui l'attendait, en particulier la récupération des bâtiments du Séminaire. Il disait de lui-même : « Ma tâche est difficile... J'aurai à lutter contre les ennemis puissants qui veulent nous enlever notre maison après que nous la leur avons prêtée, lors du choléra. Mais j'espère en Dieu... plus je suis impuissant et plus j'espère. » En 1833, l'armée lui proposa un autre bâtiment en échange, mais c'était sans compter avec la force de caractère du père Fourdinier qui écrivit : « J'ai refusé l'échange qu'on nous avait proposé et ai déclaré que je ne donnerai la maison que par force ». Il fallut deux longues années pour que les bâtiments soient restitués. En 1836, l'archevêque de Paris tint à faire reconnaître que la Congrégation du Saint Esprit « doit au courage, à l'habileté, à la persévérance de son nouveau supérieur d'être encore debout, après tant de secousses et de difficultés, de se trouver en état de reflourir et de faire reflourir la foi catholique dans nos colonies françaises ».

Mais pour former des missionnaires un bâtiment ne suffit pas, M. Fourdinier commença donc par renforcer le corps professoral afin de pouvoir admettre plus d'étudiants tout en assurant un enseignement de qualité. Il fit rapidement avancer au diaconat un de ses plus brillants élèves, M. Mathurin Gaultier et sans attendre son ordination sacerdotale, il lui confia la charge de professeur de morale. Excellent choix car M. Gaultier devint un des penseurs les plus influents dans la lutte contre le gallicanisme et tous les « amis de Rome » passaient au Séminaire pour saluer le savant professeur. Un obstacle cependant empêchait le Séminaire de fonctionner sereinement. Depuis 1830, l'état ne finançait plus le Séminaire et c'est la charité qui y pourvoyait. Pour assurer l'avenir, il fallait assurer des sources de revenus et en ce temps l'Etat seul pouvait y parvenir. Le père Fourdinier entreprit donc des démarches pour assurer ce soutien au Séminaire. En 1839 un budget spécial annuel fut enfin alloué aux spiritains, qui permettait l'entretien de 60 séminaristes. Par sa constance dans les épreuves, le père Fourdinier avait amélioré grandement la situation du Séminaire.

Evangelii Gaudium (n° 85). *“Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforment en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents. Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul: « Ma grâce te suffit: car la puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Co 12, 9) ”*

Lecture biblique : Jacques 1,2-5.12

Pour saint Jacques, les épreuves aident le chrétien à découvrir le sens et la valeur de son témoignage et de sa fidélité. La foi est un engagement qui l'invite à prendre au sérieux les transformations en lui et autour de lui. Quel chemin de fidélité suis-je appelé à approfondir ? Quelles sont les autosuffisances que nous sommes invités à laisser de côté pour laisser dans nos vies plus de place au projet de Dieu ?

Prière :

Viens, Esprit Saint, quand surgissent épreuves et tempêtes, quand se lève le vent du désert ou du malheur, quand surgit la sécheresse du doute et que triomphe le ricanement des rieurs, enracine mon amour aux sources de la foi et rien ne me déracinera. Viens, Esprit Saint, apprends-nous à prendre racine en profondeur dans l'espérance, qu'à l'exemple du père Fourdinier nous sachions accueillir ton amour et témoigner de ta bienveillance. Amen

❖ 5^{ème} jour : « Sur un chemin de communion et de sainteté »
(Amable Fourdinier : 1832-1845)

Le père Fourdinier travailla sans relâche afin de fournir suffisamment de prêtres aux colonies. En cette période de reconstruction du clergé français, le recrutement du clergé colonial était très difficile. Les séminaristes qui demandaient la permission de rejoindre le Séminaire du Saint-Esprit se la voyaient bien souvent refusée. Le père Fourdinier lança donc des appels au clergé français mais les évêques étaient trop portés à retenir à tout prix les bons prêtres qui manifestaient l'intention de s'en aller, et, au contraire, à faciliter le départ de ceux qui les gênaient pour une raison ou pour une autre. Le clergé des colonies étaient à ce moment composé pour moitié de prêtres formés par le Séminaire du Saint-Esprit et l'autre moitié de prêtres provenant directement des diocèses. Certains de ces derniers étaient gagnés par « l'amour de l'argent, l'ambition et l'insubordination » et ils ne manquèrent pas de faire scandale. Tout le monde accusait alors le Supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit qui n'y pouvait pas grand-chose et qui n'avait surtout aucune autorité sur ce clergé, de même que les préfets apostoliques dépendant du Gouvernement.

Le père Fourdinier qui avait depuis longtemps réfléchi à ce problème ne voyait qu'une solution : de ce clergé morcelé et livré à lui-même il fallait former un seul corps. En parlant de la vaste œuvre de l'évangélisation des esclaves, il déclare : « Ne faudrait-il pas, pour une telle œuvre, une congrégation dont tous les membres se soutiendraient mutuellement et où les uns continueraient ce que les autres auraient commencés ? » C'est le plan qu'il élabore en 1836 en proposant d'admettre les prêtres coloniaux comme membres de la Congrégation du Saint-Esprit. A cette fin il soumet un projet de règlement à la discussion des prêtres des colonies qui comprend la pratique de l'obéissance, de la pauvreté et de la vie commune. La Propagande et le Gouvernement se disaient favorables à cette solution mais l'opposition vint des prêtres eux-mêmes et de leurs préfets. Le moment de Dieu n'était pas encore arrivé. Le père Fourdinier entreprit toutefois de n'admettre au Séminaire que des candidats à la Congrégation et patienta. Il réitéra son projet de réorganisation du clergé colonial en 1840 puis en 1843 car le moment lui semblait propice. Mais là encore son projet ne put voir le jour à cause de son décès. Ce vaste projet fut repris par son successeur.

Evangelii Gaudium (n° 114). « Être Église c'est être peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. »

Lecture biblique : Phil 2, 1-6

Dans la communauté, il n'y a pas de place pour l'esprit de compétition ou pour la recherche des intérêts propres. Elle est un lieu d'harmonie qui se construit sur l'humilité réciproque. Comment dans notre communauté cherchons-nous à donner la juste place à nos frères et sœurs ? Comment l'Esprit Saint est-il principe de communion entre nous ?

Prière:

Esprit Saint, sois notre consolation et notre soutien sur les rudes chemins du monde. Conduis-nous à la vérité afin que nous soyons nous-mêmes vrais dans l'amour. Qu'à l'exemple du père Fourdinier tu nous portes à la joie lorsque notre âme est submergée de doutes. Libère-nous de tout ce qui nous empêche de suivre ce chemin. Reste avec nous pour que nous puissions trouver notre unité en servant, ensemble, le Corps du Christ. Amen

❖ 6^{ème} jour : « Tout faire pour l'œuvre de Dieu. »

Nicolas Warnet : 1795 - 1863) : 8e supérieur général (1845)

M. Nicolas Warnet n'est pas le plus connu de nos supérieurs, il a exercé cette charge seulement pendant 4 mois. De santé fragile et d'une grande humilité, il n'accepta d'occuper ce poste qu'en attendant un successeur plus capable. Mais ce supérieur par intérim mérite à plus d'un titre qu'on s'intéresse à lui. Il entre au Séminaire du Saint-Esprit en 1819, âgé de 27 ans, après avoir fait des études de lettres et de philosophie et avoir travaillé en tant que professeur. Il est ordonné prêtre en 1823 et le père Bertout l'affecte en 1824 comme vicaire à Saint-Denis sur l'île Bourbon. Chargé de l'instruction religieuse des élèves du Collège Royal de Saint-Denis, il y rencontre un enfant auquel il restera attaché tout au long de sa vie et qui jouera un grand rôle dans le rapprochement entre la Congrégation du Saint-Esprit et celle du Saint Cœur de Marie : le futur père Frédéric Le Vavasseur. En 1829, sa santé l'obligeant à rentrer en France, il le recommande fortement aux pères Bertout et Fourdinier : « Je m'intéresse à lui comme à mon fils unique. » Il le soutient financièrement et lui écrit régulièrement.

Après avoir rendu service dans différents diocèses, il demande en 1834 à être associé à la Congrégation du Saint-Esprit. Très zélé directeur et professeur, il sut collaborer avec l'exigeant père Fourdinier, notamment en rédigeant le *Projet de Règlement pour les Prêtres du Saint-Esprit exerçant le saint Ministère dans les colonies françaises*. Le père Warnet contribue à l'entrevue d'avril 1840 entre le père Le Vavasseur et le père Fourdinier mais qui n'eut pas les résultats espérés. Grâce à son jeune protégé, il fait la connaissance du père Libermann avec lequel il se lie d'amitié. Durant son court supériorat, il permet à trois de ses membres de s'embarquer pour la Réunion.

Ses vues étaient alors très favorables au projet de fusion mais une telle décision ne pouvait être mise en œuvre par un supérieur intérimaire. En 1848, il écrit à Frédéric Le Vavasseur : « Je vous griffonne quatre mots pour vous renouveler tous mes sentiments et vous exprimer la joie que je ressens du projet, en grande partie effectué... ». après la fusion il devient même le second assistant de Libermann envers qui il est tout dévoué.

En 1850, les persécutions de M. Hardy le rendent malade et il est contraint de quitter son cher séminaire pour préserver sa santé. Il devint chapelain d'une respectable famille en Bretagne jusqu'en 1858 puis il se retire à Notre-Dame de Langonnet où il se dévoue à la prière, à l'animation de retraite pour les prêtres, les petits scolastiques et les frères ainsi qu'à l'étude. En 1863, sa santé se dégradant encore, il part pour Saint-Ilan où les scolastiques se relayent à son côté et rapportent les derniers faits et gestes de ce père qui les a tant marqués par sa pauvreté, son humilité et sa douceur. Il aimait profondément ces jeunes et quelques jours avant sa mort il confie à l'un d'eux : « Oh si seulement je recouvrais assez de forces pour retourner à Langonnet avant l'hiver. Je pourrai mourir sans regrets, puisque je serai au milieu des scolastiques et des frères. »

“Réjouissez-vous” Lettre circulaire du Pape François destinée aux consacrés et consacrées: *“Dans un monde où règnent la méfiance, le découragement, la dépression, dans une culture dans laquelle les hommes et les femmes se laissent envelopper par la fragilité et la faiblesse, par l'individualisme et les intérêts personnels, il nous est demandé d'introduire la confiance dans la possibilité d'un bonheur véritable, d'une espérance possible, qui ne s'appuie pas seulement sur les talents, les qualités, le savoir, mais sur Dieu. La possibilité est donnée à tous de le rencontrer, il suffit de le chercher avec un cœur sincère.*

Les hommes et les femmes de notre temps attendent des paroles de consolation, la proximité du pardon et de la joie véritable. Nous sommes appelés à porter à tous l'étreinte de Dieu, qui se penche vers nous avec la tendresse d'une mère: consacrés, signe d'une humanité accomplie, facilitateurs et non contrôleurs de la grâce, courbés dans un geste de consolation.”

Lecture biblique : Jean 3, 25-3-

Jean-Baptiste ne cherche pas à rivaliser avec Jésus mais renvoie ses disciples constamment vers lui. C'est le Christ qui nous donne la vraie vie dans l'Esprit et nous éloigne des idoles.

Comment nous comportons-nous face à l'inquiétude de l'amour? Croyons-nous à l'amour envers Dieu et envers les autres? Nous laissons-nous inquiéter par leurs nécessités ou bien restons-nous enfermés en nous-mêmes, dans nos communautés, qui sont souvent pour nous une « communauté-confort »? (Pape François)

Prière du père Warnet

"Sainte Marie, ma mère et ma souveraine...humblement et pieusement prosterné à vos pieds, j'implore votre assistance. Aidez-moi, votre petit serviteur, à me dédier, me consacrer et me dévouer à l'Esprit-Saint, votre céleste Epoux, en l'honneur de qui, malgré ma faiblesse, je veux prendre aujourd'hui un engagement très important. Ma bonne mère, écoutez-moi; Esprit tout-puissant, écoutez ma bonne mère et, par son intercession, daignez éclairer mon esprit de votre lumière et embraser mon cœur du feu de votre amour afin que, dans cette maison qui vous est consacrée, je fasse tout ce qui vous plaît, tout ce qui touche à votre gloire, ma sanctification et l'édification de mes frères." Amen. (*Preces diurnae in Seminario Sancti Spiritus recitandae, Paris, 1845.*)

- 7^{ème} jour : « Dieu veut toujours le bien pour ceux qu'il aime »

Alexandre Leguay : 9^e supérieur général :1845 – 1848.

Prêtre depuis 1820 et passionné de l'évangélisation des masses populaires, Alexandre Leguay demande à faire partie de la société de la Mission de France fondée en 1817. Très vite malade, il devient aumônier d'hôpital puis responsable de paroisse. Bousculé par la révolution de 1830, il se fait missionnaire à Paris où il assiste pendant 11 années des congrégations religieuses féminines qu'il aide à s'organiser. Hébergé pendant ses quatre dernières années au séminaire du Saint Esprit, il fait amplement connaissance avec les spiritains. En 1842, il est nommé comme vicaire général dans le diocèse de Perpignan dans le sud de la France.

Après la démission du père Warnet, les quatre pères qui restaient au Séminaire du Saint Esprit voient en Alexandre Leguay l'homme providentiel pour redresser la congrégation de son état de délabrement. Ils l'élisent comme 9^o supérieur général le 29 avril 1845.

Immédiatement Alexandre Leguay se met au travail et veut construire une véritable congrégation entièrement consacrée à la mission. Les nouveaux candidats devraient dorénavant faire un noviciat avant d'entrer dans la congrégation. Il envisage même une école formant aux besoins de la mission en y incluant des frères et des sœurs. Des idées qu'il n'aura malheureusement pas le temps de réaliser.

Dès le mois de juin 1845, il envoie à Rome un programme en sept points pour la réorganisation du clergé colonial. Les autorités ecclésiastiques lui demandent de préciser certaines positions. Dans une deuxième lettre, il appelle les missionnaires des colonies soit à faire entièrement partie de la congrégation soit à entrer dans une espèce de famille spirituelle. Une caisse commune devra être établie pour subvenir aux besoins de la vieillesse. Lui-même se voit comme le supérieur spirituel de tous ces missionnaires.

Pendant les deux années suivantes, il s'emploie à redonner une image positive du séminaire en parcourant plusieurs fois les régions françaises pour parler de la vocation missionnaire. Le nonce apostolique dira de lui : « Voila un homme plein d'un saint zèle pour le salut des âmes dans les missions. » Même Libermann dira : « Il paraît que le séminaire du Saint Esprit va mieux. » (ND.IX, 196).

Evangelii Gaudium (n° 275) : « Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles il est alors inutile de fournir des efforts. Avec cette mentalité il devient impossible d'être missionnaires. ... Si nous pensons que les choses ne vont pas changer, souvenons-nous que Jésus Christ a vaincu le péché et la mort et qu'il est plein de puissance. Jésus Christ vit vraiment. Autrement, « si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message » (1 Co 15, 14). L'Évangile nous raconte que les premiers disciples allèrent prêcher, « le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole » (Mc 16, 20). Cela s'accomplit aussi de nos jours. Il nous invite à le connaître, à vivre avec lui. Le Christ ressuscité et glorieux est la source profonde de notre espérance, et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie.»

Lecture biblique : 1 Co 12, 4-13

La diversité des dons de l'Esprit est pour un même service et pour un même corps.

Est-ce que je reconnais les dons et les capacités qui sont présentes chez l'autre ? Est-ce que je les reconnais sans jalousie ? Est-ce que je les considère comme un enrichissement ou comme une menace ?

Prière :

Esprit Saint, Esprit des apôtres et Esprit de l'Eglise ; donnez force et constance à la prière que nous faisons au nom du monde entier ; donnez son élan à notre apostolat, qui veut atteindre tous les hommes et tous les peuples. Qu'à l'exemple du père Leguay tout soit grand en nous : la promptitude au service, l'authenticité dans la recherche de ton Royaume et le sacrifice de nous-mêmes dans un amour vrai de notre prochain. Amen.

❖ **8^{ème} jour : « Nous sommes des serviteurs inutiles ! »**

Alexandre Leguay : 1845-1848

Depuis 1842 une démocratie plus ouverte était revendiquée de toute part en France. Le droit de vote pour tous et l'abolition définitive de l'esclavage se préparaient dans tous les textes, mais tardaient à voir le jour. Ce n'est qu'avec l'abdication du roi Louis Philippe le 24 février 1848 que la République fut proclamée et qu'une nouvelle page de l'histoire se tourna. Mais ce fût aussi un temps trouble dans les relations entre le Vatican et la France : les spiritains subirent les conséquences de toutes ces tensions.

Aussitôt après la révolution de février, le ministre chargé des colonies, Victor Schœlcher, décréta l'abolition de l'esclavage dans les différentes colonies françaises. Alors que cette position était déjà largement acquise par l'Eglise universelle, les milieux chrétiens de France étaient plus reticents et pensaient qu'il fallait faire cela graduellement afin d'éviter tout conflit dans les colonies. Le père Leguay était aussi de cet avis et l'avait fait connaître à plusieurs reprises. Malheureusement, toute personne de ce genre était disqualifiée par le nouveau gouvernement. Leguay en était.

Les préfets apostoliques que le supérieur général avait désignés furent immédiatement rappelés par le gouvernement et d'autres missionnaires qu'il avait rappelés pour incapacité furent réintégrés par le gouvernement. C'était un bras de fer entre le gouvernement et la congrégation. Pour éviter que sa personne ne soit un obstacle à l'administration des missions, le père Leguay démissionna de sa fonction de supérieur de la congrégation. Celle-ci comptait alors 60 novices, 13 membres réguliers et 30 membres affiliés.

Peu après, il quitta le séminaire et revint à son diocèse natal de Bayeux où il mourut à l'âge de 71 ans.

Le nouveau règlement qu'il avait soumis à Rome fut approuvé le 11 mars 1848 ; à cette date il avait déjà quitté ses fonctions.

Evangelii Gaudium (n° 180) : "En lisant les Écritures, il apparaît du reste clairement que la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. Et notre réponse d'amour ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui pourrait constituer une sorte de "charité à la carte", une suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. La proposition est le Royaume de Dieu (Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Le projet de Jésus est d'instaurer le Royaume de son Père ; il demande à ses disciples : « Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche. » (Mt 10, 7) "

Lecture biblique : (Actes des Apôtres 16, 5-10)

A nouveau Luc place la mission sous le signe de l'Esprit de Dieu. Pour Luc, il est évident que, dès le début, tout est dans la main de Dieu. Luc cite l'Esprit comme acteur principal pour l'annonce de la Parole, celui qui participe et anticipe bien souvent l'action des hommes pour faire connaître la Parole de Jésus. Comment suivons-nous personnellement et en communauté les motions de l'Esprit-Saint ?

Prière :

O Seigneur, éloigne nous de toute recherche d'apparence et élève-nous jusqu'à la sainte humilité, la vraie crainte de Dieu, le courage généreux. Qu'à l'exemple du père Leguay, aucune attache terrestre ne nous empêche de faire honneur à notre vocation ; qu'aucun intérêt, par lâcheté de notre part, ne lèse les exigences de la justice ; qu'aucun calcul ne réduise l'immensité de la charité aux étroitures de nos petits égoïsmes. Donne- nous ton Esprit pour servir ton Eglise. Amen.

❖ 9^{ème} jour : « Un amour libérateur »

M. Alexandre Hippolyte Xavier Monnet: (1812 -1849) : 10e supérieur général :1848.

Alexandre H. X. Monnet, dixième supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, est né le 4 janvier 1812, près de Lille, dans le nord de la France. Prêtre à vingt-cinq ans, il manifesta immédiatement le désir de partir en mission. Sa demande ne fut pas acceptée par son évêque qui le nomma vicaire d'une paroisse dont le curé était malade. Son désir devait se réaliser plus tard, après la guérison de son curé. C'est le 9 juin 1840 qu'il partit avec son frère Louis à Bourbon où il fut nommé à la Rivière des Pluies. Son apostolat principal consista à préparer les esclaves noirs à leur libération. Pour cela, il parlait avant tout de l'infinie bonté que Dieu avait pour eux, qu'il restait un Père proche de l'homme misérable et donc proche d'eux aussi. Pour lui ce Dieu ne faisait absolument pas de différence entre les hommes. De plus, Jésus, le Fils du Père, était né comme eux dans un lieu ordinaire. Il avait été envoyé pour racheter le péché des hommes. Incompris, il avait été mis à mort injustement par les hommes sur une croix. Par ces paroles, les esclaves rencontraient un abord nouveau avec leur Dieu, mais aussi un ami et un frère dans le missionnaire blanc qui les traitait en égaux et en hommes.

Pendant ses voyages en Europe, le père Monnet connut François Libermann, ainsi que Alexandre Leguay. A la suite de ces contacts, il devient membre de la Congrégation du Saint Esprit le 2 juin 1847. Il est envoyé de nouveau à Bourbon comme vice préfet apostolique. A son arrivée, il est mal accueilli par les propriétaires d'esclaves qui l'accusent d'être complice du projet d'affranchissement des esclaves. Obligé de se cacher, il doit rentrer précipitamment en France.

Quand il arrive en France, la Congrégation du Saint Esprit se trouve au bord de la disparition. Le père Leguay démissionne et c'est le père Monnet qui est élu à sa place et devient supérieur général, le 2 mars 1848. Son acceptation sauve la Congrégation. Presque immédiatement, il reprend le projet d'union entre la congrégation du Saint Esprit et la Société du Sant Cœur de Marie. Il s'accorde avec le père Libermann et après quelques pourparlers, le 26 septembre 1848, les deux instituts s'unissent. Le père Libermann devient alors le nouveau supérieur général. Presque aussitôt le père Monnet est nommé vicaire apostolique de Madagascar. Après son ordination épiscopale il s'embarque pour sa nouvelle terre de mission. Mais à peine arrivé, il décède en décembre 1849 non loin de Madagascar à Nossi-Bé, Sa vie missionnaire se résume avec deux faits d'importance majeure: l'abolition de l'esclavage et la «fusion».

RVS 14 : *Nous considérons comme partie constitutive de notre mission d'évangélisation :*

- *la libération intégrale de l'homme ;*
- *l'action pour la justice et pour la paix ;*
- *et la participation au développement.*

Nous devons, de ce fait, nous faire «les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment. » (Règlements 1849 ; N.D. ,X, 517)

Lecture biblique : 2 Corinthiens 3, 13-18.

L'Esprit du Seigneur nous invite à vivre une nouvelle alliance, une nouvelle loi écrite dans nos cœurs avec le doigt de Dieu pour faire de nous les promoteurs de sa Vie. De quels esclavages le Seigneur veut-il nous libérer ? À quelle vigilance le Seigneur appelle-t-il notre communauté pour que nous témoignions davantage de sa vie et de sa liberté ?

Prière :

Esprit Saint, toi qui es présent, tu viens souffler sur nos existences et faire de notre vie une danse. Esprit Saint, toi qui es là, tu descends sur nous pour nous faire entendre ta voix. Donne-nous à l'exemple du père Monnet de mettre notre vie au service de la libération de nos frères en humanité. Là où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté. Là où est l'Esprit de Dieu, là est la vérité. Aide-nous à être pleinement témoins de l'abondance de l'amour du Père et de son plan de salut là où nous sommes. Amen.